

# Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Céréales de FranceAgriMer



• numéro 6 / février 2011 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

**Les cours mondiaux enregistrent un nouvel épisode haussier alors que les tensions géopolitiques se multiplient dans plusieurs Etats arabes parmi lesquels plusieurs importateurs majeurs de blé. L'exceptionnelle vague de froid qui a sévi sur les Etats-Unis accentué le mouvement de hausse.**

Les cours des principales céréales, du soja et plus généralement des matières premières agricoles et énergétiques ont fortement progressé au cours du mois de janvier. Sans atteindre les sommets de 2007/08, les cours du blé sont à leur plus haut niveau à 349 \$/t pour le blé américain et 380 \$/t pour le blé français, le 7 février. La présence permanente des fonds d'investissements sur les marchés, la contraction des disponibilités en blé meunier de qualité et la révision à la baisse des perspectives de production pour le maïs et le soja au Brésil et en Argentine sont autant d'éléments qui ont amplifié la hausse.

Comme en 2008, la FAO tire la sonnette d'alarme. Selon son index en vigueur depuis 1990, les prix des produits alimentaires agricoles ont augmenté de 3,4 % par rapport à décembre 2010, à 231 points soit le niveau le plus élevé depuis son introduction. Les prix de tous les groupes de produits sous revue ont enregistré des hausses sensibles en janvier par rapport au mois précédent, à l'exception de la viande qui est demeurée stable. La stabilité de l'indice viande s'explique par la baisse des prix en Europe, consécutive à la contamination à la dioxine d'ali-

ments du bétail porcin, en Allemagne. Elle est compensée par une légère augmentation des prix à l'exportation du Brésil et des Etats-Unis.

#### > Bilan blé : la demande mondiale comme moteur

Les prix élevés n'exercent pas de rationnement de la demande. Bien au contraire, les appels d'offres des principaux importateurs (Algérie, Maroc, Tunisie, Egypte, Irak, Turquie) se multiplient.

#### > Constitution de stocks de sécurité

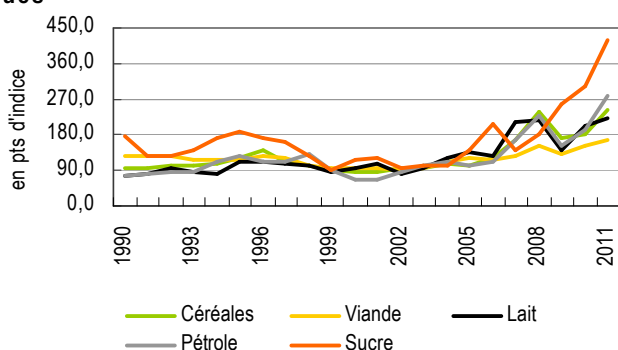
L'Algérie a acheté près de 2 Mt de blé tendre et dur (principalement d'origine française) entre le 16 décembre et le 26 janvier destinés selon le ministre de l'agriculture algérien, à étoffer les stocks. L'Office Algérien des Céréales (OAIC) a, par ailleurs, augmenté de 18 % le volume mensuel de blé de meunerie fourni aux transformateurs locaux, soit 430.000 tonnes. Cette mesure, en vigueur depuis le 9 janvier 2011, demeurera en place jusqu'au 31 août 2011.

L'Arabie Saoudite souhaite pour sa part étendre ses stocks de six mois à un an de consommation. Le GSMO (Grains Silos and Flour Mill Organisation) a indiqué le 2 février que le royaume saoudien prévoit d'importer 2 Mt en 2011/12 (contre 1,8 Mt en 2010) et jusqu'à 3 Mt à l'horizon 2016 dans le cadre de l'arrêt total de la production locale.

#### > L'Egypte maintient son rythme habituel

La crise égyptienne n'a pas eu d'impact sur le rythme des importations de blé qui continuent de faire l'objet d'appels d'offres réguliers. Après un achat de 175.000 t le 8 janvier, le GASC a lancé son premier appel d'offres d'après crise le 5 février. A cette occasion 170.000 t ont été pourvues à parité entre les Etats-Unis pour du Soft White

Indice FAO des prix des denrées alimentaires et énergétiques



Source FAO

embarqué de la côte Pacifique, l'Australie pour du Soft white embarqué de la côte Ouest, et l'Argentine (Trigo Pan 12-13% de protéines). Le volume total contracté par le GASC pour la campagne en cours s'élève à 5,2 Mt. L'Egypte prévoit d'importer plus de 10 Mt en 2010/11.

Certains Etats sont conduits à ajuster leur politique commerciale tant à l'importation qu'à l'exportation afin de limiter les conséquences de la hausse des prix alimentaires sur leurs marchés intérieurs. Ainsi en Jordanie, en Syrie, en Indonésie tout comme en Algérie, les taxes et les droits de douanes sur les denrées de base (céréales, riz, sucre ou huile) ont été supprimées.

La levée de l'embargo en vigueur depuis trois ans au Pakistan devrait par contre permettre l'exportation d'au moins 1 Mt de blé (voire 3), et ce après deux récoltes exceptionnelles (27,7 Mt en 2009 et 27 Mt en 2001). Depuis la levée de l'embargo en décembre, au moins 200.000 t de blé ont été vendues au Bangladesh voisin et au Myanmar.

### > Le blé fourrager australien très prisé

L'Australie, qui produit généralement environ 4 Mt de blé fourrager par an, est susceptible de voir près de la moitié sa nouvelle récolte (22 à 26 Mt selon les analystes) déclassée en fourrager, après les inondations survenues au moment de la récolte. Cet afflux de blé fourrager est un moindre mal. L'Australie a connu par le passé plusieurs accidents de production en raison de graves sécheresses (2002, 2006, 2007). Le blé fourrager australien suscite un intérêt considérable de la part des acheteurs asiatiques (Philippines, Indonésie, Chine, Vietnam). Ce marché pourrait s'étendre à des acheteurs de l'UE qui seraient tentés par des importations afin de pallier le manque de blé fourrager pour l'alimentation animale. Les acheteurs chinois ont été les premiers acquéreurs avec 3 cargaisons soit l'équivalent de 150.000 t. Des négociations seraient en cours pour un nouvel achat de 200.000 t. Certains analystes pensent que la Chine devrait acheter pas moins de 8 cargaisons de blé fourrager.

### > Argentine : un total de 7 Mt de blé à l'exportation

Alors que la récolte 2010 est estimée à 14 Mt, le gouvernement argentin a débloqué 3 Mt supplémentaires à l'exportation, en complément de l'allocation de 7 Mt prévue au titre de la campagne de commercialisation. On notera l'arrêt de la grève des exportations qui avaient débuté le 26 janvier et bloqué à quai 42 navires. En termes de coût, cette grève s'est traduite par une perte de près de 8 Mrds/\$ pour les exportateurs.

### > Etats-Unis : un courant d'affaires ininterrompu

Les Etats-Unis bénéficient toujours d'un afflux de commandes de la part des principaux importateurs, avec un objectif d'exportation en hausse de 2 Mt à 36 Mt. Au 27 janvier les ventes américaines tous blés confondus s'établissaient à 28,7 Mt contre 18,1 Mt en 2009 pour une campagne commerciale qui s'achève au 31 mai.

### > Perspectives de production pour 2011/12

A ce stade précoce et après le repli de l'an dernier, le CIC estime que les superficies mondiales allouées au blé devraient augmenter d'environ 3 % à 223,6 Mha, sous l'effet de la hausse des prix. Sur la base de rendements moyens, la production est estimée à 670 Mt contre 647 Mt pour 2010.

**Mer Noire** : plusieurs analystes estiment que la production de céréales de la Russie devrait s'élever à 80/85 Mt. Le manque de crédits pourrait cependant jouer un rôle restrictif. Le ministère de l'Agriculture russe indique que 220 milliards de roubles (7,3 Mrds/\$) seront nécessaires pour la campagne d'ensemencements de céréales de printemps, avec un objectif de semis de 30 Mha.

En Ukraine, les semis 2011 sont pour l'instant jugés en bon état avec un manteau neigeux inégalement réparti. Au 27 janvier, 56% des cultures de céréales d'hiver étaient jugés en bon état (45% il y a un an), et 38% considérés comme satisfaisants (45% en 2009). Dans le but d'aider les agriculteurs à financer les semis de printemps, des dérogations aux quotas d'exportation pourront être accordées aux négociants afin d'acheter des céréales par le biais de contrats à terme.

### > Etats-Unis : la récolte HRW menacée

Le CIC estime que la surface totale sous blé d'hiver devrait augmenter de 10 % à 16,6 Mha. C'est le SRW qui devrait bénéficier de la plus forte hausse à 3,1 Mha (+ 47 %). Dans son rapport daté du 21 janvier 2011 l'analyste WPI note que la récolte 2011 de HRW rencontre de sérieuses difficultés et fait état d'une situation végétative dégradée en raison d'un temps sec et froid qui pourrait avoir affecté, de manière significative, les rendements. Les températures ont chuté en dessous de -18°C (zéro Fahrenheit) à plusieurs reprises avec peu ou pas de couverture neigeuse. Dans ces conditions, on pourrait de nouveau assister à une valorisation de la prime à la production.

> **La sécheresse s'intensifie en Chine** : 8 provinces, soit 80 % du total des surfaces en blé, sont touchées depuis 4 mois par une sécheresse qui affecte 96,1 millions de mu (6,4 Mha) de la surface en blé.

### > Maïs : un bilan 2010/11 très tendu

Le rapport de l'USDA du 12 janvier dernier a confirmé l'étroitesse du bilan mondial et accru dans le même temps la hausse des cours mondiaux. Les maïs américain et argentin font un bond de 24 \$ successivement à 288 \$/t et 293 \$/t le 4 février.

La production 2010/11 est estimée à 809 MT (soit un recul de 4 Mt par rapport au record de 2009). La production américaine s'établit désormais à 316,2 Mt avec une hausse de la superficie moissonnée qui s'oppose à un rendement moyen nettement inférieur à celui de l'an dernier à 9,6 t/ha. Toutefois celui-ci reste enviable. La production de la Chine est majorée de 2 Mt à 164 Mt. La consommation mondiale devrait s'établir à 842 Mt (+2 Mt) emportée par une hausse de la demande pour l'alimentation humaine et surtout pour le secteur industriel qui est placée à un record de 231 Mt (218 Mt en 2009).

Les Etats-Unis absorbent près de 154 Mt de ce volume essentiellement pour la fabrication d'éthanol (124,5 Mt contre 116 en 2009/10). Le marché de l'éthanol demeure très actif alors que les incitations fiscales (prolongation du crédit fiscal à l'incorporation, tarif douanier sur les importations) sont prorogées. L'utilisation de carburant contenant jusqu'à 15% d'éthanol (E15) pour les voitures et les camions légers fabriqués entre 2001 et 2006, a aussi été approuvée.

### Net repli des stocks mondiaux

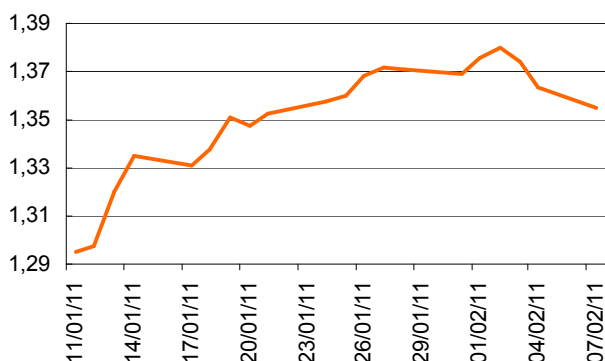
Les stocks mondiaux de maïs sont estimés à 120 Mt contre 153 Mt en 2009, un repli qui marque le plus bas niveau enregistré depuis 4 ans. Mais c'est surtout aux Etats-Unis que la tension est palpable. Le stock final devrait s'établir à 18,9 Mt (contre 21,5 Mt précédemment et 43 Mt en 2009) et le ratio stock sur consommation qui en découle chute à moins de 6 %, soit le plus bas niveau depuis 1995/96. En revanche, les estimations de stocks de la Chine pour 2009/10 et 2010/11 ont été corrigées à la hausse. Ils sont désormais évalués à 55,5 Mt (+ 2,5 Mt contre 56,8 Mt en 2009).

### PARTIE UNION EUROPÉENNE

L'euro a connu une phase haussière prononcée ces dernières semaines. Après les mouvements tantôt erratiques, tantôt baissiers des mois précédents, l'appréciation de la monnaie unique contre le dollar a été continue et forte (+ 6,6 %) entre le 11 janvier et le 2 février, date à laquelle 1 euro s'échangeait contre 1,38 \$. Ces derniers jours, cependant, un glissement s'opère.

#### Evolution récente du change euro-dollar

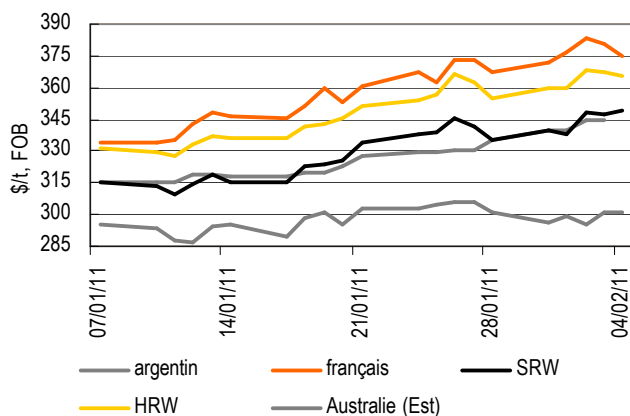
1 € = ... US \$



source : BCE

Tandis que les prix de l'origine communautaire libellés en euros se sont appréciés tout au long de ces dernières semaines, en dépit de quelques inflexions de courte durée, l'évolution monétaire retracée ci-dessus n'était pas de nature à inverser les rapports de compétitivité sur le marché mondial.

#### Prix du blé à l'exportation



Source : CIC

Pendant le mois de janvier, le renchérissement du blé meunier à l'exportation a été tout à la fois général sur le marché mondial et très régulier (le blé australien fait exception, en raison de sa dégradation qualitative cette année). Toutefois, l'écart s'est creusé entre l'origine européenne, qui gagne 41 \$ en moins d'un mois, tandis que les origines américaines (nord et sud) augmentent de 33 à 35 \$. Au 4 février, l'origine communautaire affiche une prime de 10 \$ sur le prix de la qualité moyenne américaine (HRW) et de 26 \$ sur les basses qualités (SRW) et sur les blés argentins, dont la qualité meunière n'est pourtant plus à démontrer.

L'intensification des achats de blé par l'Algérie (près de 3 Mt de blés tendre et dur entre le 16 décembre et le 26 janvier, dont 2 Mt dans la 2ème quinzaine de janvier, pour des livraisons allant de février à juin) est sans doute le facteur de hausse des prix le plus notable et le plus déterminant de la période, en particulier dans l'Union européenne. Si les provenances des marchandises n'ont pas toutes été précisées, la plus grande partie de ces volumes, tous blés confondus, devrait être embarquée au départ de la France.

Les demandes de certificats au cours des quatre dernières semaines (entre le 5 janvier et le 1er février), à hauteur de 1,4 Mt en blé tendre et 222 000 t en blé dur, confirment que la demande internationale adressée au blé européen reste très soutenue et que l'Union européenne est encore en mesure de la satisfaire.

Le rationnement par les prix semble surtout s'exercer parmi les fabricants d'aliments du bétail. La conjugaison de l'esoufflement des exportations d'orge, du niveau élevé des importations de maïs et des reventes d'orge issue des stocks d'intervention forment un contexte facilitant des arbitrages au détriment du blé.

En effet, depuis la mi-décembre, le rythme de délivrance des certificats à l'exportation d'orge n'est plus aussi élevé qu'en première partie de campagne, une inflexion habituelle cependant en cette période de l'année. A un peu plus de 3 Mt, le cumul de certificats délivrés reste tout à fait comparable au profil des campagnes 2007/08 et 2008/09 à cette date.

En quatre semaines, des certificats à l'importation de maïs ont été demandés pour 780 000 t, soit un volume conséquent et du même ordre que le mois précédent, qui porte le cumul de campagne à 3,9 Mt, contre 1,8 Mt l'an dernier.

Au cours des deux adjudications pour remise sur le marché intérieur qui se sont déroulées depuis notre précédente parution, 1 Mt d'orge a été revendu au départ des stocks d'intervention communautaires, amenant la quantité restant à adjudger à un peu moins de 728 000 t. Force est de constater que les prix de l'orge se sont stabilisés pendant le mois écoulé dans un certain nombre d'Etats membres, pas nécessairement d'ailleurs dans les Etats détenant les stocks revendus. Ainsi, les prix ont logiquement marqué le pas en Allemagne et au Danemark, mais aussi en Espagne, tandis que la hausse s'est poursuivie, malgré les reventes intérieures, en Finlande, en Suède et en République tchèque par exemple.

Lors du Comité de gestion du 27 janvier dernier, la Commission a donné de la visibilité aux opérateurs, dont certains comptaient sur une suspension des droits à l'importation. Elle a en effet estimé qu'il n'y avait ni problème d'approvisionnement dans la Communauté, ni volumes

conséquents sur le marché mondial qui soient disponibles et / ou compétitifs dans l'UE, de nature à justifier une telle mesure. Elle s'appuie également sur l'utilisation actuelle des contingents à droits réduits, très en-deçà des volumes ouverts, et sur le fait que les droits sur le maïs sont d'ores et déjà, de facto, à zéro.

## FRANCE

### > Poursuite de la hausse des cours

Au 4 février, le blé tendre FOB Rouen cotait, avec les majorations mensuelles, 276 €/t soit une progression de 87 % depuis le 1er juillet 2010. Depuis fin novembre, les cours intérieurs connaissent leur deuxième vague de hausse en sept mois.

La forte demande internationale continue de soutenir les prix domestiques. Les crises sociales que vivent actuellement les pays d'Afrique du Nord ont poussé ces derniers à accroître leurs achats de céréales ces dernières semaines. Ainsi, du 16 décembre 2010 au 26 janvier 2011, l'Algérie a acheté 2,1 Mt de blé tendre, en majeure partie d'origine française. A fin janvier et depuis le début de la campagne, 3,7 Mt avaient été embarquées vers cette destination depuis les ports français, contre 1,8 Mt au même moment de la précédente campagne.

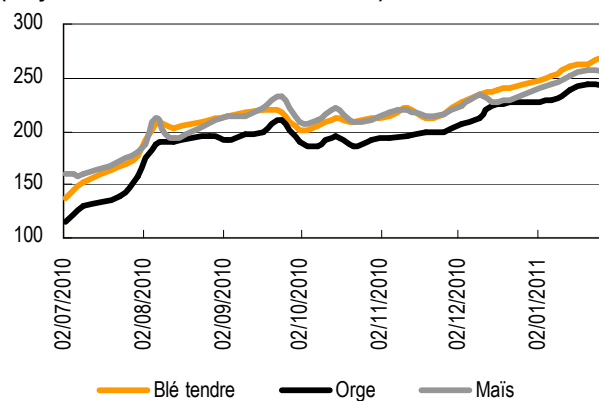
D'autres facteurs ont contribué au soutien des prix mondiaux : des pluies diluviennes en Australie qui ont dégradé la qualité de la récolte (40 % de blé fourrager contre 5 à 10 % habituellement, selon un sondage mené par Reuters) et donc davantage réduit l'offre mondiale de blé meunier, une désorganisation de la logistique australienne suite à ces pluies, des achats chinois peu habituels (0,5 Mt de blé tendre, probablement d'origine australienne). Les conditions climatiques actuelles aux Etats-Unis (sécheresse dans les principales zones de production du

HRW et froids extrêmes attendus dans ces mêmes régions) et la possible prolongation de l'embargo russe la campagne prochaine si la production de ce pays s'avérait décevante sont autant d'éléments qui inquiètent les acteurs du marché et font monter les cours.

En ce qui concerne les céréales secondaires, les prix sont également soutenus en France, à l'image des prix mondiaux, bien que l'on constate, depuis la mi-janvier, une inflexion à la baisse. Les cours de l'orge se sont légèrement détendus suite à la revente par la Commission européenne, le 13 janvier dernier, des volumes d'orges françaises d'intervention (un peu plus de 70 000 t). Le 4 février, l'orge cotait 218 €/t, FOB Rouen. Quant aux prix du maïs, ils se stabilisent autour de 234 €/t (FOB Bordeaux au 4 février, majorations mensuelles incluses).

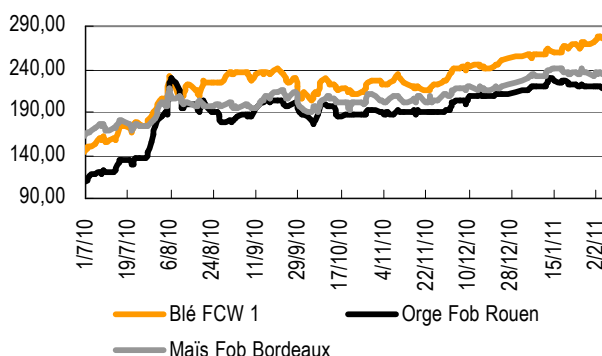
La tendance des prix des céréales à destination de l'alimentation animale est identique à celle du marché des places portuaires. Les cours du rendu Pontivy sont orientés à la hausse comme le montre le graphique ci-dessous. La hiérarchie des prix quelque peu atypique entre le blé tendre et le maïs persiste, le second étant toujours moins cher que le premier. Outre l'incorporation d'orge prévue à un niveau proche du record historique pour la campagne 2010/11, à 1,9 Mt, c'est l'utilisation de maïs qui devrait fortement croître (3,4 Mt contre 2,7 Mt en 2009/10) au détriment du blé tendre (4,4 Mt prévues, soit le volume le plus bas depuis la campagne 1993/94). Ce contexte de prix conduit à une hausse des importations de blés fourragers nord communautaires (Allemagne, pays baltes) et de maïs, notamment ukrainien.

Prix des céréales rendu Pontivy en €/t (majorations mensuelles incluses)



Source : la Dépêche

Evolution des prix à l'exportation en €/t (majorations mensuelles incluses)



Source : FranceAgriMer

Enfin, cette tendance haussière n'a pas épargné les cours du blé dur français. Le 4 février, le blé dur cotait 337 €/t FOB (M.M incluses) à La Pallice, contre 195 €/t le 1er juillet 2010. Les prix de cette céréale ont augmenté de plus de 80 €/t entre le début décembre et début février. Là aussi, les achats à répétition de l'Algérie depuis la mi-décembre (0,8 Mt entre le 23 décembre et le 26 janvier, dont la moitié serait d'origine française) ont largement contribué à l'envolée des cours.

La note de conjoncture Céréales est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Fabien Bova.

Rédaction : unité Grandes Cultures / service Marchés et études de filières - F. Balké/florence.balke@franceagrimer.fr - N. Boussac/

nicole.boussac@franceagrimer.fr - O. Le Lamer/olivia.le-lamer@franceagrimer.fr - Copyright : tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.



FranceAgriMer

ÉTABLISSEMENT NATIONAL DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

12, rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil-sous-Bois cedex -  
Tél. : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

www.franceagrimer.fr